



François Hauter
Les Enfants perdus



ÉDITIONS DU ROCHER ROMAN

Les Enfants perdus

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 – 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-09053-5
EAN pdf : 9782268092126

François Hauter

Les Enfants perdus

éditions du
ROCHER

*L'humanité, cette force qui sans cesse veut
le mauvais et cependant crée le bon.*

Goethe

*À tous ceux qui trouvent
l'harmonie universelle dans le changement,
dans l'aventure hasardeuse,
dans le mouvement perpétuel.*

Strasbourg : Stanislas et la pince de crabe

D'une seconde à l'autre, notre regard sur le monde peut basculer. Pour Stanislas, ce matin-là, le monde ressuscita.

– Le garçon est dans la salle d'attente...

La secrétaire indiquait la porte près de son bureau :

– Il dit qu'il vient de la part de monsieur Alexandre. Il est là depuis une heure, c'est un excentrique vous verrez !

Stanislas resta debout sans un mot. Pour finir par dire, en bégayant :

– Vous... Vous me l'envoyez !

Alexandre, son fils unique, était vivant ! Trois mois de silence, pas le moindre signe de vie ! Le garçon avait décidé ce tour du monde en un clin d'œil, le père n'avait rien su lui opposer. Depuis la mort de Jeanne, la mère d'Alexandre, dans un accident de voiture deux ans plus tôt, le fils et le père étaient grignotés par la souffrance, pétrifiés, tels ces vieux couples

incapables d'affronter les sujets blessants. En février dernier, le fils s'était éloigné en silence, juste après son vingt-troisième anniversaire. Le père avait suivi sur un atlas sa traversée des Indes, sa descente vers l'Asie du Sud, son long séjour sur une petite île des Philippines. Alexandre avait ensuite débarqué en Australie, à Darwin, où il avait reconstruit des maisons après le passage d'un typhon. Il s'apprêtait à s'enfoncer dans le désert. C'est ce qu'il racontait à son père dans un ultime message. Depuis, plus rien.

Pour Stanislas, tourmenté par ces coins réputés les plus ingrats du globe, les nuits n'en finissaient plus. Alexandre, buté et poétique, généreux et émotif, s'était éloigné et n'était arrivé nulle part. Mort peut-être...

La secrétaire passa la tête par la porte, annonçant le visiteur :

– Monsieur, il est là.

Un type immense, de l'âge d'Alexandre, le cheveu jaune et ras, apparut. Sur son t-shirt jaune clair était inscrit : *John Lemmon*.

Dans le décor des bureaux, avec les reliures en cuir des conseils d'administrations et des assemblées générales sur d'élégantes étagères en acajou, ce John Lemmon détonnait.

– Hi! I am Kevin! dit-il

– Stanislas! répondit le père, le cœur battant.

Les deux hommes se serrèrent la main, en détournant chacun, insensiblement, la tête.

Stanislas n'aimait pas les vagabonds, et ce Kevin en avait

toutes les apparences avec son pantalon beige pas net, son sac crasseux et sa barbe de trois jours.

Le père, la voix cassée, ébaucha un geste presque tendre :

– Have a seat, please... So, you are a friend of my son, Alexandre?

Kevin-John Lemmon s'installa dans un fauteuil Empire et détailla le décor luxueux. Puis lâcha :

– Stanislas, are you really Alex's father?

– So... so - sorry?

– Are you really Alex's father?

Stanislas détailla le gaillard. Comment ce Kevin pouvait-il douter de la ressemblance entre le père et le fils? Un escroc?

– Do you have a picture of Alexandre? demanda-t-il, saisi d'un doute affreux.

– No picture, Stanislas, but that! s'exclama le vagabond.

Il saisit son sac, le fouilla, déposa sur la grande table des guides *Lonely Planet*, un oreiller gonflable, des écouteurs, un téléphone portable, une casquette noire, un couteau suisse et une immense pince de crabe.

Dans une pochette dans laquelle il farfouilla, il extirpa un sachet, le déposa devant Stanislas.

Le père s'en saisit, défit en tremblant le petit paquet de nylon sale. Une dizaine de merveilleuses opales roulèrent sur la table.

Stanislas, radieux, les contemplait.

Dans sa dernière lettre, son fils lui avait annoncé cet envoi.

Puis en une fraction de seconde, son univers d'homme

FRANCOIS HAUTER

droit fut anéanti, lorsque le type en face de lui ajouta :

– Alex is a crook, Stan! Sorry to tell you that, but he is a vôleur, a dangerous guy! Tout la police from Australia courre à sa research!

Port-au-Prince : Bienaimé dents devant

Un régiment de chiens écumants et de chiots abandonnés s'affrontait sur une montagne d'immondices. Des gamins en haillons se chamaillaient dans la boue noire des égouts alentour, se disputant des culs de bouteille, des clous, des paillassons pourris, des paniers troués, des marmites cabossées, des bouts de chiffons, des couvre-chefs racornis échoués dans les ravines. Des grappes de fumées sombres empuantissaient l'atmosphère, les mouches se bousculaient sur les ventres gonflés d'enfants aux jambes squelettiques, l'air résonnait de salves d'invectives.

Le soleil se calmait, descendant de biais à l'horizon, et Bienaimé -Pascal Lesperance traînait, à la dérive dans le quartier de Cité-Soleil, furetant près de Quatre Cercueils à l'affût des travaux les plus abjects dans le voisinage d'une fabrique.

Bienaimé était un débris lui aussi. Ses tripes étaient encordées par la faim. Ses yeux, d'un éclat terrifiant,